

L'Indépendant - 25 octobre 2008

Méditerranée : et vogue son cinéma

Le Corum de Montpellier est livré ce soir, pour dix jours, aux cinéphiles avec l'ouverture du 30^e Festival international du cinéma méditerranéen qui draine vers la capitale régionale les films d'une vingtaine de pays du pourtour méditerranéen. Près de 90 000 spectateurs y sont attendus.



Paolo et Vittorio Taviani : un regard acéré sur l'Italie.

C'était à la fin des années soixante-dix. L'âge d'or du cinéma italien semblait loin derrière nous. Le néo-réalisme restait un bel objet de cinématheque, quant à la comédie (à l'italienne, elle avait perdu de son originalité, de son sel. C'est l'année 1979 que sont nées les Rencontres de Montpellier à la salle Rabelais, l'ancien Cinématographe Pathé où se réunissaient les adhérents du ciné-club Jean Vigo.

D'abord, elles furent italiennes. En effet, plus le cinéma transalpin périclitait, plus il semblait logique d'en sauver la part cinéphilique. "Riz amer" de Giuseppe de Santis, "Une vie difficile" et "Les monstres" de Dino Risi furent notamment à l'affiche de cette première "semaine du cinéma italien". C'était pour toute une génération de cinéphiles qui avait flashé sur les jambes de Sylvana Manganò, grandi dans la Roma de Pasolini ou jeté un œil sur le plateau n° 5 de Cinecittà, là où le maestro Felli-

ni donnait libre cours à sa fantasmagorie, une bonne raison d'être. Parce qu'ils aimaient le cinéma, cet art nous dit Truffaut dans "La nuit américaine" qui exalte la vie.

La Méditerranée dans le cinéma

Et puis, très vite, ces Rencontres devinrent italiennes et méditerranéennes.

Il est vrai que le cinéma espagnol, loin d'être moribond, se réveillait, lui, d'un long coma.

On se souvenait à Montpellier de ces années soixante, quand une poignée d'étudiants, dont Marcel Oms qui allait fonder à Perpignan le festival Confrontation, forçait le blocus franquiste pour qu'arrivent – cachés dans des barques catalanes – les boîtes de films interdits de projection à Barcelone.

On vit par la suite à Montpellier des cinéastes de Georgie, de Yougoslavie, de Turquie, Syrie, Israël, Maroc... et de France (Robert Guédiguian par exemple !).

Au-delà des clivages politiques, religieux, des états de guerre permanents, ces pays continuent encore aujourd'hui à coexister sur les écrans du festival montpelliérain.

"Ce qui nous intéresse, c'est le cinéma, puis la Méditerranée, dit Jean-François Bourgeot, son directeur. Comment aujourd'hui la Méditerranée se représente dans les images en mouvement".

Le Festival international du cinéma méditerranéen existait mais confiné à la salle Rabelais, jusqu'à ce que le Corum et ses 3 000 places lui offre un écran, un vaste lieu pour se développer, accueillir vingt et un pays autour de 210 films, autant d'invités, beaucoup de premières œuvres, des cinéastes dont Montpellier est parfois le lieu d'une véritable naissance.

Une escale nécessaire après Cannes

Ainsi ce rendez-vous de la fin octobre devient-il une escale nécessaire quand on n'a pas la chance d'être sélectionné à Cannes. "Cannes est l'endroit où l'on veut être, souligne encore Jean-François Bourgeot. On comprend cela. Nous sommes un deuxième choix, et nous l'assumons complètement". Ce qui n'empêche pas un réalisateur comme Paolo Sorrentino de venir y présenter, hier soir, en ouverture "Il divo" qui était cette année en compétition à Cannes. Ou que le cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan accepte que "Les trois singes", Prix de la mise en scène à Cannes – c'est dire qu'il pourrait s'en passer – se confronte en compétition à dix autres films venus de Roumanie, de Serbie, de Syrie, Israël, Maroc ou... Turquie. Car le cinéma turc a la cote à Montpellier avec deux films en

compétition, comme le cinéma égyptien. Cela tient aux liens qui unissent les festivals de Montpellier, d'Istanbul ou du Caire.

Les frères Taviani invités ce week-end

Mais le cœur a ses raisons, et c'est une part non négligeable du cinéma italien qui sera en vedette ce premier week-end avec la venue de Paolo et Vittorio Taviani, deux frères qui ont longtemps été un cas unique dans le cinéma avant l'arrivée des frères Coen. On pourra revoir leurs films, en particulier "Padre padrone", Palme d'or à Cannes en 1978, "La nuit de San Lorenzo", "Kaos", "Good morning Babylon"... et leur tout dernier "Le Mas des alouettes" tourné en 2006. "Ce sont deux cinéastes qui ont un regard sur l'Italie, une approche socio-politique de la vie. Car on n'est pas là juste pour montrer des images", ajoute le directeur du Festival du cinéma méditerranéen. "Le rêve serait d'avoir chaque année tous les pays représentés", dit Jean-François Bourgeot.

Pour la Libye, "cela reste encore difficile", reconnaît-il. "Vingt-un sur vingt-cinq, c'est pas si mal que ça". Avec douze avant-premières dont "Mesrine : l'ennemi public n° 1" (sortie 19 novembre) de Jean-François Richet, film français, méditerranéen forcément.

R. P.

► 30^e Festival international du Cinéma méditerranéen

Corum de Montpellier du 24 octobre au 2 novembre.
Renseignements : 04 99 13 73 73.
Site internet : www.cinememedim.fr

L'Espagne de la guerre civile

L'Espagne sera très présente avec un regard aiguisé sur la guerre civile en Espagne, celui du cinéaste Jaime Camino, dont "l'œuvre obsessionnelle" sera présentée durant la semaine, particulièrement son film phare "Les longues vacances de 36", demain soir.

Plus un ensemble de films sur cette période de "Sierra de Tuel" de Malraux à "Mourir à Madrid" de Frédéric Rossif ou "Ay Carmela" de Carlos Saura, des documentaires et une conférence avec Denis Peschanski, président du conseil scientifique du Musée Mémorial du

Camp de Rivesaltes.

Et puis, Montpellier ce sont aussi des cartes blanches (à Philippe Faucon le réalisateur de "La trahison", Pierre Pitiot cofondateur du festival), une nuit d'enfer (chaque 31 octobre) consacrée cette année au cinéma anthropophage de Joe d'Amato, des films expérimentaux, d'animation, des documentaires, des classes L autour de l'œuvre d'Alfred Hitchcock, une journée du scénario au cours de laquelle la réalisatrice Dominique Cabrera lira le scénario de son cinquième long métrage en préparation.

Onze long-métrages en compétition

Douze avant-premières et en compétition 11 longs métrages, 21 courts et 11 documentaires rythmeront cette 30^e édition du festival Cinéma Méditerranéen Montpellier.

La compétition "longs métrage" débutera aujourd'hui samedi avec la projection de "La Tournee", du Serbe Goran Markovic, qui entrainera les spectateurs au coeur de la guerre en Bosnie-Herzégovine avec une troupe d'acteurs de Belgrade.

Des films croate, espagnol, roumain, marocain, israélien ... ont été sélectionnés par les organisateurs. L'écrivain français Dominique Fernandez, prix Medcis avec "Porporino, les mystères de Naples" et prix Goncourt avec "Dans la main de l'ange", présidera le jury qui décernera au long métrage l'Antigone d'or de la Ville et de l'Agglomération de Montpellier.

Le palmarès 2008 sera dévoilé le samedi 1^{er} novembre. Mais le festival ne fermera ses portes que le lendemain soir, après la projection du film "Victor Victoria", de Blake Edwards, à l'occasion de l'ouverture de la saison 2008-2009 du ciné-club Jean-Vigo.

